

MÉDECINE, BOTANIQUE ET PHARMACOPÉE AU MAGHREB

Plusieurs événements célèbres témoignent du rôle éminent joué par plusieurs villes du Maghreb en tant que centre d'influence et d'échanges dans le domaine de la médecine et de ses disciplines annexes. C'est le cas par exemple de Kairouan avec Ibn al-Djazzar (X^e siècle), Marrakech avec Ibn Rushd (XII^e siècle) ou bien Bougie avec Ibn Andras (XIII^e siècle).

Cet article analyse les sources bio-bibliographiques et présente une synthèse des témoignages connus sur les activités médicales au Maghreb. Nous nous penchons sur le cas de Bougie, de l'époque médiévale au XIX^e siècle. Nous tentons de cerner le niveau atteint en médecine, en botanique et en pharmacopée. En particulier, nous mettons en évidence des noms sur lesquels ne s'est pas encore focalisée l'attention des spécialistes de l'histoire des sciences et proposons un certain nombre de pistes de réflexion et de travail qui permettront de mieux cerner le contenu des disciplines étudiées et pratiquées.

La médecine savante des Pays de l'Islam

La civilisation des Pays de l'Islam a prédominé du VII^e au XV^e siècle sur une aire géographique allant de l'Inde à l'Espagne et comprenant tout le nord de l'Afrique et la Sicile. Le développement des activités scientifiques s'appuiera sur de multiples traductions. Les traités traduits appartiennent à quatre traditions : deux essentielles, la grecque et l'indienne, deux de moindre importance, la persane et la babylonienne.

La médecine savante des Pays de l'Islam a puisé essentiellement dans l'héritage de Galien et d'Hippocrate, même si certains apports persans et indiens ne sont pas à négliger. Par son enseignement, par sa production et par le statut de ses promoteurs, elle s'est rapidement distinguée de la médecine traditionnelle, qui a continué à avoir cour dans les couches moins favorisées de la Société. Sans attendre la fin de la période de traduction, une nouvelle génération de médecins, s'exprimant en arabe, s'installe aux côtés des praticiens persans et syriaques qui tenaient alors le haut du pavé.



A Mahdiya, le célèbre médecin Abu al-Salt Umayya (XII^e siècle) commente le *Kitab al-Qanun* d'Ibn Sina

Dans la classification grecque, la médecine faisait partie de la Physique. À la période musulmane, cette dernière verra la dissociation de la médecine et de ses différentes branches (anatomie, physiologie, pharmacopée), la botanique, l'alchimie...

Rédigé entre 1012 et 1024, successivement à Jurjan, Rayy et Hamadan, le *Qanun fi at-Tib* est l'œuvre